

WP BARRONNY

Conf 13-2-1984

Ci joint le texte de
Promet sur Michel-Polhu -

Bien amicalement

A handwritten signature in dark ink, consisting of a large, stylized initial 'M' followed by a surname that is partially obscured and difficult to decipher.

PREFACE

La générosité de la ville de LA SEYNE vous permet de donner au public le texte de votre conférence sur MICHEL PACHA : l'écriture ne transmettra pas, hélas, la chaleur et la modulation de votre diction qui évoque, et fait revivre un instant de façon saisissante, mon arrière-grand-père : vous écouter et vous entendre nous a profondément touchés.

L'unanimité des Ediles seynois s'est manifestée pour rendre, sous le nom de "Corniche Michel PACHA" son ancienne appellation au "Boulevard Michel PACHA" inauguré il y a un siècle et qui était devenu ces derniers temps : "Corniche de TAMARIS". Nous leur sommes profondément reconnaissants d'un geste qui nous émeut à plus d'un titre : en particulier, le fait que le souvenir de ma famille soit, à LA SEYNE, un motif d'Union.

Michel PACHA reconnaîtrait-il TAMARIS ?

Sans doute le quartier et ses environs sont plus peuplés qu'en son temps et il en serait heureux dans son désir avéré de rendre les sites favorisés accessibles au plus grand nombre au lieu d'être réservés, égoïstement, quand ce n'est pas spéculativement en plus, aux premiers occupants. Contrairement aux croyances actuelles, les habitations ne gâchent pas les paysages mais la seule laideur : FLORENCE, ne dépasse pas la TOSCANE ; VENISE, sa lagune ... mais l'industrie, à MESTRE. Au lieu de stériliser la construction comme le gouvernement de VICHY a commencé à le faire, il faut former de grands architectes : cela n'est pas facile : il y a antinomie entre art et règlements administratifs ou tout autre production de la raison.

Michel PACHA reconnaîtrait-il la Méditerranée ? La question se pose.

La TURQUIE, n'est plus seule à être l'"homme malade" : corruption, dépenses publiques inconsidérées et paresse s'étendent partout.

Au temps du pacha, grâce aux dons français pour les "Missions", les Jésuites de l'Université Saint Joseph de BEYROUTH, fabriquaient artificiellement, sur les modèles français de 1792 et européen de 1848, le "nationalisme arabe", alors qu'il n'y a pas d'"Arabes" ; en dehors des habitants de la péninsule arabe et d'eux seuls. Pour donner une "conscience arabe" à de para-arabophones, l'"Imprimerie Catholique", à BEYROUTH, publia et fit diffuser d'innombrables oeuvres poétiques écrites en Arabe, ce que la censure TURQUE avait formellement interdit pendant des siècles. Le succès missionnaire des Jésuites dépassa toutes les espérances et le monde entier, aujourd'hui, croit au mythe arabe, aussi stupide que celui qui voudrait faire des Anglo-Saxons, des Indiens et des Noirs d'Amérique du Nord s'exprimant en Anglais. Au surplus, l'action des Jésuites de BEYROUTH déclancha le "fondamentalisme musulman" : les chrétiens d'Orient en sont les victimes. L'Afrique du Sud, je pèse mes mots, est un paradis pour les Noirs à côté de l'EGYPTE pour les Coptes qui, eux l'habitent depuis plus de cinq mille ans : "apartheid" et "pogroms" sont leurs lots quotidiens. Quand à l'IRAK et à l'IRAN en guerre, elles s'entendent spontanément sur un point : le génocide des chrétiens : en leur attribuant les secteurs les plus meurtriers du front.

L'exode des enfants, orphelins de guerre, arméniens et assyro-chaldéens vers l'Occident est devenu un véritable flot, qui passe, parfois, par MARSEILLE, où la presse ne leur fait pas la charité d'une ligne, d'une photographie. Michel PACHA doit s'en indigner, outre-tombe, lui qui fit saisir l'île de MYTILENE en 1903 par la flotte française pour beaucoup moins que cela.

Le visage de la Méditerranée a changé. Autrefois il était devenu un lieu commun de répéter, après l'Emir Michel Chiha, que la "question d'Orient est une Question d'Occident" : qui s'entre-déchire en rivalités diverses. Aujourd'hui, il ne se déchire plus mais refuse d'assumer la responsabilité qui est la sienne à la suite de la création par lui d'Etats de pacotille, délibérément constitués pour nécessiter la présence pérenne de leurs créateurs, dont les

descendants sont inhibés, paralysés, en fait, par la "Gemein-
gkeit des Todes" dont écrivait Heidegger : l'"attente anxieuse
de la mort", associée à un infantilisme polymorphe qui amène
les occidentaux à choisir leurs "héros" parmi les ratés de toute
sorte et les assassins, les poussant à une incommensurable ser-
vilité à leur égard.

Un siècle après l'inauguration du premier boulevard
Michel PACHA, soixante dix sept ans après le décès de mon
arrière grand père, que reste t-il de sa mémoire ? La nou-
velle Corniche Michel PACHA depuis cette année, et l'Institut
Michel PACHA - Laboratoire maritime de physiologie de l'Uni-
versité de LYON, qui est appelé à connaître une nouvelle desti-
née : Monsieur le Professeur Gabriel HÈRES, titulaire de la
Chaire de Physiologie Générale et Comparée de la Faculté des
Sciences de l'Université de LYON, vient, en effet, d'obtenir
de l'Etat que la Direction résidente de TAMARIS de l'Institut
soit élevée au rang professoral. Ainsi, grâce à vous, le sou-
venir de Michel PACHA va recommencer à vivre, et pour long-
temps, dans la mémoire collective.

Yves Michel de Jure

1970

PREAMBULE

Michel PACHA ! Pour les Seynois d'un certain âge ce nom a une résonance particulière avec tout le panache que donne toujours le titre oriental de "Pacha". On le connaît beaucoup moins sous son titre tout autant élogieux de "Comte Michel de Pierredon" ; patronyme de sa descendance.

De son vrai nom Marius Michel, ce capitaine au long-cours, affecté de 1844 à 1854 aux paquebots-postes des lignes régulières desservant le Proche-Orient, put grâce à un contexte géo-politique favorable, concrétiser un projet grandiose sur lequel il travaillait depuis des années : le balisage des côtes ottomanes qui en étaient dépourvues.

Il acquit, à la suite de cela, une fortune considérable qui lui permit, entre autre, de réaliser un projet tout autant grandiose : la création de la station climatique de TAMARIS, il y a un siècle.

Pourquoi, moi, qui ne suis ni un littéraire, ni un historien, me suis-je mis à écrire la biographie de cet homme hors du commun ? .. Parce que dans mon enfance, ce nom était omniprésent dans mon entourage. Je suis né sept ans après sa mort et dans mon jeune âge, le plupart des gens qui m'entouraient, l'avaient connu. Ils se plaisaient à dépeindre sa personnalité, à rappeler ses oeuvres et son prestigieux destin. Je dois dire à ce sujet que je n'ai jamais entendu la plus petite anecdote qui lui soit défavorable.

Et c'est surtout l'histoire de mes grands parents paternels qui n'auraient pas pu se connaître sans Michel PACHA : eux qui furent pendant trente ans, jusqu'à sa mort ses principaux serviteurs. Ils avaient leur appartement dans le château, où d'ailleurs ils finirent leurs jours. Le lecteur trouvera, en prélude, quelques extraits de leur vie.

Dans ma prime enfance, avec mes parents nous habitons dans une des dépendances du château. Je me suis amusé dans son immense et magnifique parc, où ne voyant jamais les propriétaires, avec mes petits camarades de jeux, nous le considérons comme notre domaine.

Je fis par la suite carrière dans la marine marchande, après un passage dans la "Royale". Au hasard de mes voyages, il m'arriva de fréquenter, un siècle plus tard, certains des lieux où Marius Michel se distingua : Djidjelli, Alexandrie, Istanbul, les Dardanelles, la Mer Egée, etc...

A l'heure de la retraite, ayant appris que la propriété voisine du château se morcelait, je pus acquérir le lot contigu à la maison où je naquis. Je redevins ainsi un habitant de TAMARIS, que je n'avais jamais oublié pendant quelques quarante cinq ans d'absence. Maintenant, avec le recul et malgré les déprédations multiples, je me rends mieux compte du travail accompli il y a un siècle.

A côté des recherches que j'ai effectuées et de l'aide que j'ai reçue, la connaissance des lieux et surtout le souvenir des propos et anecdotes que, ma grand mère, m'avait racontés m'ont grandement aidé à établir cet exposé.

Gustave PERONET.

P R E L U D E

En 1861,⁽²⁾ à une date qu'il ne m'a pas été possible de mieux préciser, Madame Marius Michel reçut dans sa maison de M^ARSEILLE, rue Sylvabelle, la femme de chambre d'un paquebot-poste des lignes régulières du Proche-Orient, en provenance de BEYROUTH, lui amenant une petite fille d'environ six ans, /dénommée/: Catherine. Cette petite fille était une enfant abandonnée, recueillie par Marius Michel. Madame Michel était déçue, car son mari l'avait prévenue qu'il lui enverrait "quelqu'un" et elle avait pensé "quelqu'un" pour la servir... mais que faire d'une enfant, qui de surcroît ne parlait même pas le Français. Aussi, elle la laissa à sa domesticité, sans que personne en eût la charge particulièrement. Catherine était donc livrée à elle-même ; heureusement qu'elle avait une bonne constitution.

Madame Michel avait une fillette, Amélie, de deux ans plus jeune que Catherine, avec qui elle jouait parfois ; les deux enfants éprouvant une sympathie réciproque.

Catherine, d'un tempérament enjoué et espiègle, n'ayant peut-être pas la retenue d'une enfant normalement éduquée, apporta en grandissant une incontestable perturbation, à tel point que Mme Michel décida de la confier aux Soeurs de Donc Bosco, malgré l'opposition d'Amélie, qui promit à Catherine d'aller la délivrer quand elle serait plus grande. Par la suite, Amélie, ne cessa de supplier sa mère d'aller chercher Catherine qu'elle considérait comme une prisonnière.

/Des/ */dans/* années passèrent... et Amélie, à quinze ans, tomba follement amoureuse du fils d'un artisan maçon, venu travailler chez elle. Quand Mme Michel apprit cela (sa fille à quinze ans, amoureuse du fils d'un artisan maçon) Elle fit tout pour que les jeunes gens ne puissent se rencontrer ; eux qui dépensaient des trésors d'imagination pour simplement s'entrevoir quelques instants. Elle alla même jusqu'à interdire

à Amélie d'aller à la messe le dimanche, lieu jusque là privilégié pour échanger quelques regards. De dépit, Amélie alla se cloîtrer dans sa chambre où elle mourut de chagrin⁽⁴⁾ à quinze ans et demi .. le 9 juin 1872.

Madame Michel en fut profondément affectée et fut tenaillée par le remords d'avoir été trop dure. Quelques temps plus tard, pour se racheter en quelque sorte, elle décida d'exaucer les voeux d'Amélie : reprendre Catherine ! Catherine n'avait aucune vocation pour "entrer dans les ordres", mais que pouvait-elle faire, sous la pression de la communauté ? Partir pour aller où ? Elle n'avait qu'un espoir : qu'Amélie vienne la délivrer ! Quand elle apprit que cette dernière était morte.. tout s'écroula et elle laissa faire.

Madame Michel arriva et put reprendre Catherine à son service, juste avant qu'elle ne prononça ses voeux.

Catherine avait dix huit ans.

Désormais, celle qui allait devenir ma grand-mère jouit d'une grande considération, aussi bien du côté de la domesticité que du côté de ses patrons.

Quand à mon grand-père, Antoine PÉRONET, lui, était né en 1850, dans une famille de paysans, à Montoldre, un petit village, près de Varenne-sur-Allier.

Tout naturellement, il fut mobilisé pour la campagne franco-allemande de 1870. Durant le terrible hiver 1870 - 71, il eut les pieds gelés et perdit deux phalanges au pied gauche.

Marius Michel, qui était à cette époque Maire de St Nazaire, devenu plus tard Sanary, mit à la disposition de la commission de réforme, la chapelle N. D. de Pitié, qu'il transforma en ambulance. C'est dans cette chapelle, édiée en 1560, au dessus du quartier des Baux, que Joseph Michel, bisaïeul de Marius Michel, passa les dernières années de sa vie en ermite.

Antoine PÉRONET fit partie d'un groupe de vingt soldats, plus ou moins handicapés, qui y séjournèrent du 21 janvier au 22 mars 1871, date à laquelle ils reçurent leur certificat de réforme et leur feuille de route.

Antoine, qui n'aimait certainement pas la condition de paysan, refusa de retourner dans son Bourbonnais natal, mais désirait par contre travailler pour celui qu'il considérait comme son bienfaiteur. A ce moment là, Marius Michel n'avait besoin de personne, et Antoine dut attendre certainement de long mois avant de pouvoir entrer à son service.⁽⁵⁾

Quoiqu'il en soit, le 12 mars 1881, Antoine et Catherine se marient à P^ARIS, à la mairie du 8^{ème}; leur adresse est : 97, Bd Malesherbes, c'est à dire la résidence parisienne de Marius Michel.

*Marius Michel
avec le permis*

x

QUI ETAIT MICHEL PACHA

S'il fallait, en quelques mots, résumer la vie de cet homme hors du commun, de cet enfant du pays qui marqua son temps, ce ne pourrait être qu'une suite de superlatifs : beaucoup d'intelligence, beaucoup d'audace servies par beaucoup de chance lui apportèrent beaucoup d'honneur et beaucoup d'argent. Il fut un grand bâtisseur et un grand mécène. De grands malheurs troublèrent néanmoins sa longue vie.

Blaise, Jean, Marius Michel, est né le 16 juillet 1819 à St Nazaire. Il est issu de très anciennes familles provençales : Les Michel établis à St Nazaire depuis 1730, mais originaire d'Allauch dans les Bouches du Rhône et les Lauthier, du côté de sa mère, de vieille souche St Nazairienne. De sa prime jeunesse, nous savons seulement qu'il fit ses études dans un internat marseillais.

Et nous voilà au début de 1835.

Le jeune Marius a 15 ans et demi.

Son père, Jean, Antoine Michel, chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, est lieutenant de vaisseau dans la Marine royale ; nous sommes sous le règne de Louis Philippe.

Il commande depuis assez longtemps le Stationnaire à TOULON. Qu'est ce que le Stationnaire ? C'est un bâtiment, mouillé entre le fort de l'Eguillette et la Grosse Tour, pour contrôler les mouvements des navires et surtout les entrées dans le port de TOULON, car la grande jetée n'existe pas encore ; elle ne sera construite que quelque quarante cinq ans plus tard.

L'aspect du rivage seynoïse de la rade à cette époque est bien différent de celui que nous lui connaissons aujourd'hui. Il n'existe qu'un tout petit sentier des douaniers le long de cette côte sauvage et peu fréquentée.

Les hameaux de pêcheurs que sont : Bois Sacré, Balaguier, Manteau, Tamaris et Val-mer ne sont desservis que par de petits chemins perpendiculaires à la côte, dont certains existent encore. Il en est de même pour les forts de l'Eguillette et de Balaguier. Lorsque souffle un fort vent d'Est, les vagues du large n'étant pas retenues par la jetée déferlent violemment, surtout à Balaguier et à Tamaris.

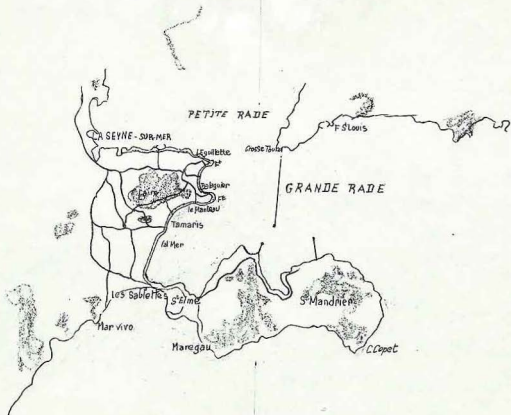
Le commandant Antoine Michel, chaque fois qu'il en a la possibilité, aime fréquenter le rivage Nord de la baie du Lazaret, c'est à dire Tamaris et Manteau, et il compte quelques amis parmi les privilégiés qui possèdent des propriétés descendant jusqu'à la mer.

Antoine Michel était né le 1er décembre 1792 à St Nazaire. Son père Baptiste Michel, le grand père de Marius, ayant lui même fait une carrière dans l'armée, lui fit faire des études très sérieuses en vue de son admission dans la Marine Nationale où il voulait le voir entrer par la grande porte. Ses souhaits furent comblés puisque le jeune Antoine fut reçu aspirant à l'âge de 16 ans, le 19 août 1798.

Antoine se trouvait donc promis à une brillante carrière. Hélas ! alors qu'il prenait part, à bord de "l'Algésiras", aux opérations du siège de Cadix, il fut fait prisonnier par les Anglais, le 14 juin 1808 et ne fut libéré qu'après la chute du 1er Empire, le 24 juin 1814. Ces six années de captivité retardèrent son mariage et son patrimoine en souffrit. Ses états de service sous l'Empire compromirent son avancement ; c'est ce qui explique qu'en 1835, à 43 ans, il ne soit que lieutenant de vaisseau et commandé un bâtiment qui ne sort jamais.

Il aurait pu, légitimement, garder quelque rancune envers cette marine... Eh bien non ! Il désirait y voir entrer son fils Marius... mais pas comme lui ; il voulait qu'il passe par le rang. Mais il n'avait pas encore décidé quand, il demanderait à Marius de s'engager.

Nous allons voir comment deux événements, indépen-



dants l'un de l'autre, vont forcer sa décision. D'ailleurs, comme vous le verrez tout au long de cet exposé, la vie de Marius Michel est jalonnée de faits particuliers, dont il saura presque toujours tirer profit.

Au mois de décembre 1834, le choléra apparaît à M^ARSEILLE, pour la première fois en Europe ; six mois plus tard, au mois de juin 1835, T^OULON sera touché à son tour. Le jeune Marius ne retournera pas à l'internat après les vacances de fin d'année ; son père pense le mettre à l'abri de l'épidémie en le faisant venir chez ses amis à Manteau, et là, Marius découvrira deux choses : d'abord ce qu'est un navire, en rendant de fréquentes visites à son père sur le "Stationnaire". Ensuite il sera séduit par cette côte sauvage par le panorama de la baie du Lazaret et surtout par le microclimat de Manteau, abrité de tous les vents, d'ailleurs le nom de "Manteau" vient de là. (pour la petite histoire, sachez que les mois de janvier et février 1835, furent très froids). C'est peut-être le souvenir de ce magnifique décor qui guidera son choix, lorsque quarante cinq ans plus tard, ayant amassé une fortune considérable, il voudra concrétiser ses talents de créateur dans un site vierge et privilégié.

Le 16 avril 1835, le Commandant Antoine Michel est informé par l'Amirauté que le 30 de ce même mois, il devra prendre le commandement de la goëlette "la Torche". Incontestablement, il est heureux, car il va finir de "faire des moules", suivant sa propre expression, pour commander un vrai bâtiment à la mer. Mais, que faire de son fils Marius !! Il ne peut le laisser à la charge de ses amis ; par ailleurs, quel danger de le renvoyer à M^ARSEILLE où l'épidémie continue ses ravages.

Mais au fait, ce 16 avril 1835, le jeune Marius a 15 ans et 9 mois révolus, l'âge minimum requis pour s'engager comme mousse. Le Commandant Michel fit le nécessaire pour faire engager son fils et le prendre avec lui, sur son bateau. Et le 30 avril 1835, on vit le père et le fils embarquer le

même jour sur le même bâtiment, le premier tout en haut de la hiérarchie du bord, le second tout en bas de cette même hiérarchie. Il faut un début à toute chose.

Marius Michel restera mousse jusqu'au 14 octobre 1836, date à laquelle il débarquera de la bombarde "La Dore", où il avait embarqué le 18 Mai précédent. Le 12 décembre 1836 il embarque sur le "Gerbère", en qualité d'apprenti-marin et il sera volontaire pour rester sur ce navire, devant prendre part à la campagne d'Algérie. Le 1er février 1837 il est nommé fourrier de 2° classe. Début mai 1839, le haut commandement français en Algérie décide de tenter la prise de Djidjelli par diversion, et organise pour ce faire, une expédition composée de deux bâtiments, "Le Gerbère" et le "Styx", transportant les compagnies de débarquement, placées sous les ordres du Général de Salles. Ces deux bâtiments se présentent discrètement devant Djidjelli, au début de la nuit du 12 mai 1839.

Pour tenter ce coup de surprise, destiné à jeter la panique chez les indigènes, le Général de Salles demanda un volontaire qui accepterait de gagner la rive à la nage, pour hisser pendant la nuit, le drapeau français sur la mosquée dominant la ville.⁽¹⁾

Marius Michel s'offrit aussitôt pour réaliser cet audacieux projet⁽²⁾ et lorsqu'au matin du 13 mai, les habitants virent flotter le drapeau tricolore sur leur ville et les deux bateaux de guerre à l'entrée de leur port, pensèrent que les Français s'en étaient rendus maîtres pendant la nuit et s'enfuirent précipitamment dans la campagne environnante, tandis que les soldats qui défendaient la place n'offrirent qu'une faible résistance aux troupes françaises de débarquement.

A la suite de cette action d'éclat, car il fallait le faire, Marius Michel fut l'objet d'un procès verbal extraordinaire, publié le 15 mai 1839 et était promu le même jour, fourrier de 1° classe.

Marius Michel a 20 ans.

Ses supérieurs l'encouragent à présenter l'examen d'élève-officier. Ayant réussi l'épreuve, il embarque, le 11 décembre 1839, comme aspirant auxiliaire, sur le navire-école "Marengo". Il y fit son stage réglementaire, à la grande satisfaction de ses chefs, jusqu'au 13 novembre 1841.

Puis ^{il} servit successivement sur le "Ramier", le "Tonnerre" et le "Trident", du 14 novembre 1841 au 21 avril 1843. ⁽¹⁰⁾

Ayant, entre temps, demandé à être libéré du service actif pour entrer dans la marine marchande, il fut admis le 22 avril 1843 au service des paquebots-poste desservant le Proche Orient. Par décision ministérielle du 15 mai 1844, il obtint le titre de "Capitaine au long cours".

Marius Michel a 25 ans.

Pendant dix ans, il fit la même ligne à quelques variantes près : Marseille - Le Proche Orient, comme lieutenant d'abord, puis comme second capitaine et enfin comme commandant intérimaire.

Il convient de signaler qu'à cette époque, les côtes de la Méditerranée orientale ⁽¹¹⁾ n'étaient pas balisées, ce qui évidemment la nuit et par temps bouché, demandait une attention particulière, surtout dans la mer Egée, vu le grand nombre d'îles, d'îlots et d'écueils de toutes sortes.

Pour un navigateur, faire toujours la même ligne devient fastidieux. Marius Michel, pour occuper son temps libre et pour sa satisfaction personnelle, entreprit une étude systématique de ce que, selon lui, devait être le balisage de ces côtes. Ceci eut également le mérite, vu le grand nombre de relèvements qu'il fit pour chercher la position la plus favorable de chaque phare, d'avoir une connaissance quasi parfaite des différentes routes suivies par

les courriers réguliers.

Un seul fait notable marque son existence, en dehors du côté professionnel, pendant cette période, c'est son mariage à Marseille, le 31 juillet 1849, avec Marie Louise, Augustine SÉRIS, issue par les SÉRIS de l'une des plus anciennes familles béarnaises et par les NAPOLLON (du nom de sa mère) d'une famille de vieille souche marseillaise, ayant fourni de nombreux échevins.⁽¹⁾

Marius Michel a 30 ans.

Au mois de décembre 1853, il assure l'intérim du commandant de l'"Eurotas", paquebot-poste desservant la ligne : Marseille - Alexandrie - Beyrouth. Le 1er janvier 1854, à six heures du matin, par suite du brouillard, le navire s'échoue à la sortie d'Alexandrie, à environ quatre milles de ce port et présente rapidement une gite importante sur babord.

Le Commandant Michel assure personnellement le difficile débarquement des passagers et de leurs bagages, des sacs postaux à destination de la Syrie et de tout le personnel navigant, avec la crainte constante que le navire chavire ou qu'il prenne feu, vu la grande quantité de bougies utilisées pour le réveillon et certainement pas toutes consommées.

Durant les heures terribles qu'il passa ainsi, ses cheveux étaient devenus complètement blancs.

De retour en FRANCE, la commission d'enquête sur les accidents de mer, le félicita de son comportement et la compagnie impériale à laquelle il appartenait le titularisa commandant à la date du 13 janvier 1854.⁽¹⁾

Marius Michel est dans sa 35ème année.

Pour la bonne compréhension de ce qui va suivre, rappelons brièvement le contexte géo-politique dans lequel évolue cette partie du monde à cette époque. Nous sommes en 1854.

L'Empire Ottoman contrôle encore de vastes territoires : au Proche Orient, sur les bords de la Mer Noire, dans la péninsule arabique, sur les bords de la Mer Rouge, en Europe au Sud des Balkans et particulièrement en Grèce. La capitale de cet empire est Constantinople. Constantinople une des plus belles et des plus anciennes villes du monde, au passé chargé d'histoire. Constantinople à cheval sur le Bosphore, mais aussi à cheval sur deux continents, sur deux religions. Constantinople qui fut Byzance⁽¹⁶⁾ et qui est aujourd'hui Istamboul⁽¹⁷⁾, du nom de l'un de ses districts.

Le chef de cet empire est Abdul Medjid, le 31^e Sultan qui est en très bons termes avec Napoléon III, car la France est un de ses alliés dans le conflit qui l'oppose à la Russie, c'est à dire dans la guerre de Crimée.

Quelques décennies plus tard, nous assisterons à un renversement d'alliance.

La triomphale escale de l'escadre russe à TOULON en 1893, en est l'image locale. Et, encore un peu plus tard, lors de la grande guerre, l'Empire Ottoman s'étant allié aux empires centraux se trouvera au rang des vaincus. Le traité de Sèvres du 10 août 1920, libèrera les nombreux pays, encore sous la tutelle ottomane. la Turquie actuelle est la partie résiduelle de ce vaste empire.

Mais revenons à notre héros

Fin novembre 1854, Marius Michel prend le commandement de l'"Amsterdam", paquebot-poste affecté à la ligne desservant le Bosphore.

Le 21 décembre suivant, alors que ce navire

est sur le point d'appareiller de Constantinople pour Marseille, embarque le Général, Comte Gustave Olivier Lannes de Montebello, aide de camp de l'empereur Napoléon III, ayant été chargé par ce dernier d'une enquête sur la situation en Crimée. Il est accompagné par le commandant et l'état major du vaisseau "Henri IV" qui s'était jeté à la côte le 14 novembre, devant Eupatorias, qui est un port de la côte occidentale de Crimée. Ce navire participait au débarquement de troupes franco-ottomanes. Le commandant de l'"Henri IV" était le Capitaine de Vaisseau Amable, Constant Jehenne.

Le Général de Montebello, va immédiatement voir le Commandant Marius Michel. Lui ayant expliqué sa mission et l'urgence pour l'empereur de prendre connaissance de son rapport, il lui demande pour ce faire, d'abréger le plus possible la traversée.

En cette fin d'année, le mauvais temps règne sur la mer Egée. En temps normal à la sortie des Dardanelles, le Commandant Michel aurait tracé une route plus Sud, plus sûre mais plus longue. Pour satisfaire le Général de Montebello, il prit la route directe, ce qui représentait de gros risques, vu le temps bouché et surtout comme nous l'avons déjà noté, l'absence de balisage, aucun phare pour se repérer.

Le Commandant Michel, qui connaissait parfaitement ces parages dangereux décida de rester toute la nuit sur la passerelle pour veiller, lui même, à côté de ses officiers de quart et également pour pouvoir intervenir immédiatement en cas de danger.

Il demeura ainsi quatre nuits consécutives, jusqu'au cap Matapan, ne prenant de repos que le jour, se restaurant dans sa cabine ; ce qui l'empêchait de paraître à la table d'honneur. Sur tous les paquebots, il y a toujours une table d'honneur dans la salle à manger des pre-

mières classes que préside le commandant et où sont
conviés les passagers de marque, dans ce cas particulier :
le Général Montebello.

Le Commandant Michel ne réapparut que le jour
de Noël 1854. Comme le général exprimait sa surprise, il
lui expliqua que pour abrégé la traversée ainsi que ce
dernier lui en avait exprimé le désir, il avait été amené
à passer dans une zone particulièrement dangereuse, surtout
parce qu'elle n'est pas balisée et qu'il avait tenu à as-
sister lui même ses officiers de quart pendant ces quatre
nuits.

Cette constatation amena le général à dire
qu'il serait souhaitable que quelqu'un de compétent fasse
une étude sérieuse sur les emplacements les plus adéquats
à supporter un phare, pour baliser la route des navires.
Le Commandant Michel, lui répondit qu'il avait déjà fait
lui-même une étude très complète pour sa satisfaction per-
sonnelle et partit sur le champ chercher dans sa cabine
l'important dossier.

Le Commandant Jehenne et l'état major de l'"Henri
IV" habitués des parages, consultés par le général, furent
unanimes pour constater le sérieux du travail. Le général
déclara qu'il se ferait l'interprète auprès de Napoléon III
pour la réalisation de ce balisage et pour apporter plus
de crédibilité, demanda à emporter le mémoire, lorsqu'il dé-
barqua à Marseille le 5 janvier 1855. (une petite parenthèse
pour constater que le voyage Constantinople-Marseille avait
duré quinze jours, ce qui pour l'époque est remarquable).

Six mois plus tard, le Commandant Michel se trou-
vant de nouveau à Constantinople, reçu par l'intermédiaire
de l'ambassadeur de France, Edouard, Antoine Thouvenel,
l'ordre de quitter sur-le-champ, le commandement de son
navire "Le Périclès", ce 19 juillet 1855 et d'attendre des
instructions. (encore une parenthèse : en 1855 nous étions
loin de l'Orient Exprès et encore davantage de la liaison

télégraphique avec Paris, donc les instructions avaient été apportées à l'ambassadeur de France par le "Périclès"). Le 1er août 1855, Marius Michel était sur proposition de l'Empereur Napoléon III, nommé par le Sultan Abd ul Medjid, Directeur des Phares de l'Empire Ottoman.

Marius Michel a 36 ans.

Napoléon III avançait douze millions de francs-or pour les premiers travaux. Notez que si l'empereur mit un pareil empressement à voir se réaliser ce balisage, c'est que la liste des bâtiments ravitaillant les troupes françaises, victimes d'accidents de mer consécutifs à ce manque de balisage, ne cessait de s'allonger.

Et voilà l'histoire du premier phare que Marius Michel installa⁽¹²⁾. La Grande Bretagne, comme la France et la Sardaigne, était alliée à l'Empire Ottoman dans le conflit qui opposait cette dernière puissance à la Russie, c'est à dire dans la guerre de Crimée. ^{à cause} du manque de balisage l'Amirauté britannique manifesta le désir d'installer une base navale sur l'île des Serpents, qui se trouve au large du delta du Danube et qui appartenait à l'époque à l'Empire Ottoman. Craignant qu'une fois installés, les Anglais y restent définitivement et ne voulant pas formuler un refus formel pouvant vexer leur allié, les Turcs usèrent d'un stratagème. Le haut responsable de l'état major Ottoman chargea le tout nouveau Directeur des phares, c'est à dire Marius Michel, de bricoler un phare avec du matériel trouvé sur place à Constantinople et d'aller l'installer discrètement sur l'île des Serpents. Quand tout ceci fut prêt, l'amiral anglais fut invité à une conférence par l'amiral Ottoman sur un navire de guerre, non loin de l'île des Serpents. Il y fut naturellement question de cette base. L'amiral anglais confirma que seule l'absence de balisage justifiait cette décision et signa même une attestation dans ce sens. C'est alors que sur un signal convenu, Marius Michel alluma le phare. Beau joueur le représentant de Sa

Gracieuse Majesté s'inclina, mais l'amirauté britannique ne le pardonna jamais à Marius Michel et par la suite chercha toujours à léser les intérêts de Michel pacha et ses descendants.

Marius Michel apprécia l'honneur qui lui était fait en le nommant Directeur des Phares, poste créé spécialement pour lui. mais il ne tarda pas à s'apercevoir qu'il n'était qu'un fonctionnaire d'un état oriental et musulman. Un haut fonctionnaire certes, mais un fonctionnaire tout de même, c'est à dire un agent dont la liberté d'action est contrôlée et limitée par un ministre de tutelle. Ce qui ne convenait pas beaucoup au personnage.

C'est là qu'apparait Bernard Camille COLLAS, qui a le mérite, non désintéressé d'apporter une solution pour sortir Marius Michel de l'impasse dans laquelle il se trouve. Il lui suggère de demander au Sultan Abd ul Medjid, de transformer sa direction en concession et de l'inclure dans sa demande. Ils obtiennent satisfaction le 20 août 1860, soit cinq ans après que Marius Michel ait été nommé Directeur. Et le 1er septembre 1860, Marius Michel et Camille Collas deviennent :

Administrateurs généraux des phares de l'Empire Ottoman. (12)

Marius Michel a 41 ans

C'est à dire les chefs d'une vaste et grandiose entreprise dont les chantiers s'échelonnèrent de la Mer Noire à la Mer Rouge en passant par la Mer de Marmara, la Mer Egée, la Mer Ionienne et la Mer Méditerranée. Qui était Camille Collas ? C'était un armateur bordelais et en outre un homme d'affaires maritimes parfaitement introduit dans les principaux ports méditerranéens. C'était aussi le vénérable de la loge des "Carbonari" à laquelle appartenait Napoléon III. Les "Carbonari" constituaient une société secrète italienne.

.../...

Où se sont-ils connus : à Marseille ou à Constantinople probablement par leur ami commun Ferdinand de Lesseps.

*Antique
mariniers*

Et maintenant voyons le fonctionnement de cette très importante affaire : la Société Collas-Michel voit le jour et son siège social est à PARIS, 21, rue du Faubourg Montmartre. Sa première action fut d'emprunter de l'argent pour financer les premiers travaux en émettant du "papier" sur la place de Paris.

Antiques

Partie technique : c'est la maison Barbier, Bernard et Turenne de Paris qui fût chargé de la construction des phares et la firme suédoise AGA de l'installation des bouées lumineuses . Le tout sous la direction des ingénieurs de l'Administration des Phares et Balises de France.

Pour le financement, il fut créé une taxe pour la construction et l'entretien des phares de l'empire et cette taxe devait obligatoirement être payée par tout navire entrant dans un port ottoman, sauf cas de force majeure. De façon à dissuader les capitaines mal intentionnés, un poste d'artillerie fut installé à la sortie de chaque port. La moitié de cette redevance allait directement à l'Etat et avec l'autre moitié la société Collas-Michel devait financer les travaux, payer le personnel d'entretien et de maintenance, rembourser les dettes, le reste constituant le bénéfice.

Les entrées dans les ports devaient être suffisamment nombreuses et la taxe suffisamment élevée pour qu'en six mois d'activité, la dette contractée pût être remboursée et que petit à petit la fortune de chacun des administrateurs atteignit des proportions considérables.

Antique

Mais pour avoir l'autorité suffisante sur la marine en général et sur les capitaineries de ports en particuliers, le contrat de concession prévoyait que les administrateurs aient le rang et les prérogatives de Mirliva, c'est à dire contre-amiral, et ce grade entraîne

automatiquement le titre de "Pacha". Remarquez qu'en fait Michel et Collas furent des "Fermiers d'impôt" pour employer la terminologie de l'ancien régime. L'installation du balisage, non seulement ne coûta rien à l'état ottoman, mais ce sont des sommes astronomiques qui tombèrent dans le gouffre de son budget.

Déjà titulaire de la médaille commémorative de Crimée, un décret rendu le 31 décembre 1963, sur proposition du Ministre de la Marine et des colonies, nommait Marius Michel : Chevalier de la Légion d'honneur.

Michel Pacha possédait plusieurs résidences :

- celle de St Nazaire, son village natal, sur le port au pied de la chapelle N. D. de Pitié.
- celle de Constantinople, sur les bords du Bosphore, en contrebas de Galata Serail, où naquit sa fille Marie, Josephine, Amélie le 25 janvier 1857.
- celle de Marseille, rue Sylvabelle, où vit le jour son fils Pierre, Marie, Alfred le 25 janvier 1860, le même jour que sa soeur, trois ans plus tard.
- celle de Paris, 97, Bd Malesherbes, dans le 8^e arrondissement (la maison appartenait à Casimir Perrier).

Aut que x Pour ses déplacements de Provence au Bosphore, et pour la visite des différents chantiers, Michel Pacha utilisait son yacht "Elodie". Elodie c'était le prénom usuel de sa femme, c'était son prénom de confirmation. Malgré ses multiples activités et ses fréquents voyages, Michel Pacha a toujours gardé un attachement à son village natal. Il y retournait aussi souvent que ses obligations le lui permettaient, se tenant constamment informé de son évolution. C'est ainsi qu'il fut Maire de St Nazaire de 1865 à 1872 c'est à dire de 46 à 53 ans.

Pendant ce temps, il dota son village de nombreuses réalisations, partiellement ou totalement à ses frais : Ecoles, crèches, et hospice qu'il confia aux Soeurs de la

Charité, construction de l'église, de quais, de deux fontaines publiques, d'un lavoir et même d'un pont de fer sur la Reppe.

C'est également à la fin de son premier mandat au début de 1871, qu'il fit transformer la chapelle N.D. de Pitié en ambulance pour la commission de réforme, devant statuer sur les invalidités consécutives au conflit franco-allemand, dont nous avons déjà parlé.

Et c'est au début de son second mandat, en juin 1872 qu'avec Madame, ils eurent la douleur de perdre leur fille, Amélie, dans les pénibles circonstances que nous avons décrites au début de cet exposé.

Nous voilà à la fin des années 70, en même temps que cette décennie s'achève, l'implantation des phares se termine ; on en dénombre 110.

Bien que la société Collas-Michel continue, les associés se séparent. Tandis que Collas Pacha ira construire le chemin de fer de Jaffa à Jérusalem, Michel Pacha se tournera vers Constantinople, au moment où Ferdinand de Lesseps a déjà commencé le percement de l'isthme de Panama.

Les transports maritimes ont évolué : les navires sont plus gros, les services plus réguliers et les rotations plus rapides avec la généralisation des navires à vapeur. Ceci est vrai pour le monde entier et tout particulièrement pour la Méditerranée orientale où le balisage des côtes et l'ouverture du canal de Suez ont contribué aussi au développement du trafic maritime. Le port de Constantinople ne peut pas suivre cette évolution, car il n'a pas de quai et les compagnies de navigation souffrent de cette situation.

Plusieurs essais ont été tentés en vue de la

construction de quais, mais tous ont échoué en raison de la profondeur du Bosphore et de la rapidité de son courant. La chose avait même été jugée impossible.

Michel Pacha décida de combler cette lacune ; mais instruit par l'expérience précédente, commença par demander au Sultan/ Abd ul Hamid II, la concession des quais, docks et entrepôts de Constantinople, qu'il obtint après d'heureuses négociations, le 23 novembre 1879.

Michel Pacha a 60 ans.

Disons tout de suite que ce fut une énorme affaire. De très longues études, et, malgré le rassemblement du matériel le plus performant pour l'époque, par deux fois les fondations furent emportées par le courant. Le gouvernement français sur proposition du ministre des affaires étrangères, nommait Michel Pacha, "Officier de la Légion d'honneur", le 12 juillet 1880. L'insigne du grade lui en était remis par le Vice-Amiral Chopart, le 4 octobre suivant.

A mesure que s'édifiait sa fortune, Michel Pacha mûrissait le grandiose projet de créer, dans son pays natal, une station climatique.

Remarquez bien le terme "climatique" et non pas balnéaire ou estivale qui présupposent "soleil". Ce dernier était presque l'ennemi : les peintures de ce temps le prouvent : les jupes descendaient jusqu'aux pieds et les manches jusqu'aux poignets et pour les dames qui s'aventuraient sur les plages ou les promenades ensoleillées, aucun décolleté, un chapeau à larges bords et de surcroît l'ombrelle afin d'être sûres qu'aucun rayon de soleil ne viendra altérer la blancheur de leur peau.

C'est en 1880, que Michel Pacha décida d'entreprendre la création de cette station et son choix se

Karadj. Phares
M. N. J. ven. avant
M. N. J. ven. d'orient d'orient
Boh. p. l'orient

porta sur les rives Nord et Ouest de la baie du Lazaret, dont le centre est Tamaris.

Pourquoi Tamaris ? Pour plusieurs raisons :

- d'abord il avait toujours gardé un agréable souvenir de son séjour, au début de 1835.
- ensuite le site était vierge, permettant ainsi de créer un ensemble sans contrainte.
- par ailleurs, le décor lui rappelait le Bosphore, d'où était partie sa prospérité.
- et enfin, en 1880, se terminait la grande jetée, diminuant sensiblement les coups de mer par fort vent d'Est.

Et c'est là que l'on mesure le dynamisme de cet homme exceptionnel de 60 ans !

Alors que la maintenance et l'entretien de ces 110 phares demandent toujours une direction efficace un an après avoir obtenu la concession des quais, docks et entrepôts de Constantinople, dont nous avons souligné la complexité des études et des travaux, il se lance à ses frais dans la création d'une station climatique et ce n'est que vingt ans plus tard, c'est à dire à la fin du siècle, que l'on pourra considérer comme terminées, l'une et l'autre de ces réalisations.

Mais revenons à Tamaris ! Le démarrage fut spectaculaire.

Dès 1880, Michel Pacha acheta tous les terrains que les propriétaires acceptaient de vendre. Il dépensa pour ce faire 2 millions de francs or, au prix, tenez vous bien, de 0,5 Fr le Mq, soit 4 millions de Fr ou 400 ha, l'équivalent d'un carré de 2 Km de côté.

2007 X
X
X
X
X
X

Francs
quatre
cent
deux
deux
deux

A part, quelques enclaves, son domaine s'étendait des Sablettes à Bois Sacré, de Manteau aux Mouissèques, de Tamaris à l'Evescat et même jusqu'à l'agglomération seynoise proprement dite.

On voit tout de suite qu'il voulut se donner l'espace pour réaliser un grand ensemble fonctionnel qui, une fois terminé, comprendra quelques 70 villas, plus ou moins grandes, du style oriental, aux noms enchanteurs, deux grands hôtels, trois casinos, toute une infrastructure pour les loisirs de cette clientèle de gens aisés et pour le ravitaillement de la population, bâtiments administratifs et même scientifique.

Mais l'ensemble de ces constructions n'utilisait qu'une petite partie du domaine. Pour le reste, en dehors de deux carrières dont l'exploitation servit à élever ces constructions et trois exploitations agricoles, ces terrains servirent surtout à ouvrir des chemins pour désenclaver les différents points de la côte et parmi ceux-ci, la fameuse Corniche de Tamaris. Cette Corniche de Tamaris permit la liaison entre les différents points de la côte par le bord de mer. Michel Pacha veilla tout particulièrement à la construction de cette voie, surtout dans sa partie terminale, qu'il considérait comme l'épine dorsale de sa station puisqu'elle reliait ses deux pôles : Tamaris et les Sablettes.

Le plus long travail fut le comblement de quelques 100 Ha de marécages entre Val-Mer et les Sablettes dont la profondeur variait entre 0 et 1,50 m d'eau. Pour ce faire, Michel Pacha trouva le remblai nécessaire en creusant la colline situé au Nord de ces marécages. La terre était transportée sur des wagonnets Décauville. Ceci eut également le mérite de dégager l'accès de la principale carrière. Ces marécages étaient une prodigieuse réserve d'oiseaux aquatiques, un refuge d'oiseaux migrateurs en même temps qu'une rivière piscicole ; une mini-camargue en quelque sorte, alimentée en eau douce par la puissante source du Crotton, aujourd'hui captée pour la ville de ST Mandrier.

Les chasseurs du coin et en particulier l'ingénieur Noël Verlaque, le directeur des Forges et Chantiers de la Méditerranée y faisaient des chasses légendaires.

64

A ce sujet, nous n'avons pas trouvé, dans les chroniques de l'époque qu'il nous a été donné de consulter la moindre protestation sur l'anéantissement de cette réserve naturelle.⁽¹⁾ L'opinion n'était pas encore sensibilisée aux problèmes écologiques. D'ailleurs le nom d'"écologie" n'existait pas. En 1884, ce comblement fut achevé et la grotte inaugurée. Il y a donc un siècle cette année.

A ce sujet, nous avons demandé à la Municipalité seynoise de marquer ce 100ème anniversaire, en baptisant le dernier tronçon "Promenade Michel Pacha", en souvenir de celui qui créa la station de Tamaris sur le territoire de la commune, prélude à son essor touristique. Nous pensons avoir été écouté.

Michel Pacha était à la fois son promoteur, son ingénieur, son entrepreneur, son armateur et surtout son financier ; agissant partout suivant son inspiration, décidant tout de lui même sans aucune contrainte administrative. Nous étions encore loin des permis de construire et des plans d'urbanisme.

Il était aidé par son secrétaire M. Gasquy, son directeur de la main-d'oeuvre M. Bonneau et par sa surintendante Mme Allègre, particulièrement chargée des locations.

Michel Pacha occupa en permanence ~~4~~ à 500 personnes. Le marché local du travail n'étant pas en mesure de lui fournir un pareil contingent, il fit appel dès le début à la main d'oeuvre italienne. Ces travailleurs provenaient en quasi-totalité des vallées provençales du Piémont, ce qui explique leur rapide intégration dans la population locale.

Tout naturellement, c'est à Manteau qu'il pensa pour sa résidence particulière. Manteau dont il avait toujours gardé un agréable souvenir depuis son bref séjour au début de 1835.

Et, là il jeta son dévolu sur la très belle et très ancienne propriété de M. Mille, le grand quincailler et sur une grande partie de la propriété voisine appartenant au Docteur Chargé, connu pour ses travaux sur l'homéopathie et sur la création des premiers parcs à moules dans la rade. Mais pour arriver à convaincre ces deux notables de se dessaisir de leur bien si magnifiquement exposés, il dut y mettre le prix.

brutisme
Idol

Y forme d'un carré de quelques huit ~~ha~~s'élevant en pente
X modéré de la mer jusqu'en haut de la colline ~~de~~ Manteau.
Michel Pacha ~~sur~~ conserver tout un ensemble parfaitement équilibré de végétation : bois, parc, verger et jardin potager. Il y avait de très beaux et de très vieux arbres dont certains échappant aux déprédations de toutes sortes sont parvenus jusqu'à nous : citons entre autre quelques pins, quelques eucalyptus, un chêne, un cèdre et un camphrier peut-être tricentenaires. Michel Pacha y ajouta de nombreuses plantes des pays chauds, dont le micro-climat de Manteau permettait l'acclimatation, ce qui donna ce charme exotique, si souvent mentionné par les chroniqueurs de l'époque.

Le jardin potager se vit adjoindre une grande serre de quelques douze mètres de hauteur, chauffée l'hiver par circulation d'eau chaude, où paraît-il les ananas et les bananes arrivaient à maturité.

l'qu'il
italique

X Dans l'ex-propriété de M. Mille se trouvait une très belle et très grande bastide provençale, que Michel Pacha fit "habiller" à l'orientale et ~~l'ha~~ coiffa d'un dôme surmonté du croissant, au demeurant d'une très belle
X allure et que l'on appela le "Château Michel Pacha".

Pour la réalisation des grandes ouvertures des vérandas du dôme et autres particularités on utilisa un procédé nouveau : le ciment armé, qui venait d'être inventé

par un varois, le Montfortais Lambot. Ce ciment armé fut aussi très largement employé dans les rocailles et grottes artificielles du parc, dans la construction en fausse vétusté du moulin qui orne l'entrée monumentale, ainsi que dans la fine architecture du kiosque, réservé à l'époque aux mélomanes et joueurs de billard et même dans la cage sans barreaux du singe que l'on peut voir au musée de Balaguier.

(étaient) X Autre innovation concernant le château : les salons, le grand hall, l'immense salle à manger, les vérandas et le bureau du maître ~~était~~ chauffés à l'air chaud en tirage naturel.

Le château fut inauguré en 1884, la même année que la corniche. Les dépendances étaient multiples : deux confortables maisons pour les concierges, une en haut, une en bas, tout un complexe pour les transports : hangar pour les charrettes, coupés et landaux, écurie et ses annexes, logement du maître cocher, logement du maître jardinier.

A ceci, il faut ajouter : le kiosque dont nous avons déjà parlé, deux autres serres, une pour les agrumes, une pour les fleurs, fruitier, volière, pigeonnier, poulailler et un immense lapinier à ciel ouvert où le cuisinier pour prendre quelques lapins était bien souvent obligé de les abattre au fusil. Sept grandes citernes souterraines récupéraient les eaux de pluie pour alimenter par gravité le château et ses dépendances ainsi que les jardins les serres, les jets d'eau, etc... Il y avait également sept puits dont certains communiquaient entre eux par le bas. L'eau extraite par noria ou par moulin à vent servait à l'arrosage et pouvait remplir certaines citernes. Le yacht *Mal. que* X "Elodie" était mouillé devant le château et lorsque Michel Pacha désirait l'utiliser, en une centaine de mètres il accédait à son musoir particulier d'où un canot le conduisait à bord. Ce musoir servait aussi de réserve de poissons.

27

Dès l'achat de cette propriété, Michel Pacha
1931 x donna la priorité à l'édification sur cette dernière et
près de la corniche d'une petite église ⁽¹⁷⁾ et la dota d'un
chapelain, afin d'apporter les secours de la religion aux
croyants de Tamaris, éloignés du centre paroissial.

Avant même que cette église ne soit consacrée
le pape en eut connaissance. La fiancée du fils de Michel
Pacha avait deux oncles évêques. Mgr Emanuel de Briey,
évêque de Meaux et son frère, Mgr Albert de Briey, évêque
de St Mié. Tous deux amis du pape Léon XIII. Ils allèrent
le voir pour l'entretenir des services rendus à la reli-
gion par le futur beau-père de leur nièce, Michel Pacha :
Eglise de ST Nazaire, celle de Tamaris qui s'achevait,
bienfaiteur de nombreuses oeuvres : celles de Don Bosco,
des soeurs de la charité, etc. En reconnaissance, Léon XIII,
ita que x par bref du 12 décembre 1882, conféra à Michel Pacha le ti-
tre de "Comte Michel de Pierredon", ⁽¹⁸⁾ d'après le nom d'un de
ses anciens domaines.

Michel Pacha est dans sa 64^eème année.

.. Et quatre jours plus tard, le 16 décembre 1882,
on célébrait, à Paris, le mariage de son fils unique, le
Comte Pierre, Marie Alfred Michel de Pierredon avec la
comtesse Marie Jeanne, Radegonde de Briey de Landres,
issue de très illustres familles. Michel Pacha offrit aux
jeunes mariés une résidence à l'ouest de son parc, connue
Habque x sous le nom de Villa Pierredon.

A Manteau, à Tamaris, aux Sablettes, les chantiers
sont très actifs et chaque mois voit s'achever une construc-
tion.

Alors que les omnibus de M. Pellegrin, assuraient
la liaison avec La Seyne, par quelques voyages quotidiens,
sur les nouvelles routes construites par Michel Pacha ; ce
dernier décida d'établir la desserte maritime de la baie du
Lazaret par un service de bateaux à vapeur, comprenant deux

lignes : Toulon-St Mandrier et Toulon-Les Sablettes avec un tronc commun : Toulon-Manteau-Tamaris.

Ceci demanda l'édification de toute une infrastructure : création à Manteau d'un port et de tous les services d'entretien et d'approvisionnement, dragage d'un chenal entre Balaguiet et les Sablettes, construction et mise en place de cinq appontements, etc...

il y a { C'est en 1887 que fut inauguré ce service maritime. Il y avait six bateaux : le "Manteau", le "Tamaris", les "Sablettes", l'"Express", le "Bosphore", le "Stamboul", flotille semblable à celle assurant le service entre La Seyne et Toulon. Ces bateaux, faits en bois, avaient été fabriqués en Angleterre, sur les mêmes plans que ceux utilisés à Constantinople pour la traversée du Bosphore.

Pour Tamaris et Manteau, ce fut un événement : un bateau toutes les demi-heures et quinze minutes de traversée pour arriver au débarcadère de Toulon, quai du port, tout près de la mairie. Départs plus fréquents, trajets plus rapides et plus agréables que d'aller à La Seyne. Un choix dans tous les domaines beaucoup plus grand : emplois, commerce, écoles, spectacles, etc...

Ceux qui ne trouvaient pas sur place le travail qu'ils désiraient, le cherchaient de préférence à Toulon. Les ménagères faisaient leur marché sur le Cours Lafayette. Combien d'adolescents poursuivaient leurs études à Toulon? Pour les vacanciers quelle aubaine de pouvoir admirer la Rade! Et dans l'autre sens les Toulonnais étaient nombreux à venir se distraire dans les casinos. Tamaris était devenu en quelque sorte un faubourg de Toulon.

il y a x Tous les quinze jours un paquebot de l'"Orient Line", escalait une huitaine d'heures, en baie du Lazaret, mouillé devant la pointe de la Piastre.

C'est un bateau à vapeur de Tamaris qui assurait la liaison avec Toulon pendant la durée de l'escale.

Le 10 novembre 1889, Michel Pacha et Madame eurent la douleur d'apprendre le décès de leur fils unique, le Comte Pierre, Marie, Alfred Michel de Pierredon, ⁽²¹⁾ survenu à Paris à l'âge de 29 ans. Il laissait toutefois deux enfants mâles, Thierry ⁽²²⁾ et Hubert, ⁽²³⁾ pour assurer la continuité de la famille Michel de Pierredon.

Michel Pacha a 70 ans.

Au mois de juin 1889, le professeur Raphaël Dubois, Directeur du laboratoire de l'Université de Lyon, était venu à Tamaris, pour étudier la production de lumière froide par certains êtres vivants marins : en terme scientifique : la bioluminescence.

Par hasard, il fit connaissance de Michel Pacha avec lequel, par la suite, il se lia d'amitié. Michel Pacha sut ainsi que le Professeur R. Dubois souhaitait avoir une "station biologique", près de la Mer, dans cette rade de Toulon, afin d'étudier "in situ" les particularités des êtres vivants marins qui y habitent.

L'année suivante, Michel Pacha, fit don du terrain, en bordure de la corniche, en vue de la construction de cette "station biologique". Mais ce n'est qu'en 1891, que la Faculté de Lyon accepta cette offre, car elle attendit que son ministre de tutelle lui accorde un certain crédit pour la construction. Pour financer la totalité des travaux il fallut l'aide de la municipalité de La Seyne, du Département du Var et surtout de Michel pacha.

Les travaux furent longs puisque ce n'est qu'en 1899 que fut inauguré l'"Institut Michel Pacha". Ce dernier était pour la circonstance nommé "Officier de l'instruction publique", par décision ministérielle du 16 février 1899.

16
Cet institut a depuis pris la dénomination de "Laboratoire de physiologie", afin de mieux préciser son objectif pour l'enseignement et la recherche.

Après les professeurs, Cordot de 1927 à 1942 et Cordier de 1945 à 1960, c'est le Professeur Gabriel Pérès, qui, depuis 1961, est l'actuel directeur. Il a également la direction du laboratoire de physiologie générale et comparée à l'Université de Lyon.

Revenons à 1889.

Tamaris est de plus en plus vivant dans tous les domaines : René de Jouette créé les premiers parcs à moules en baie du Lazaret, les jardins marâchers permettent un ravitaillement direct en légumes, puis viendront s'y ajouter une laiterie, une boulangerie-épicerie, un bar-tabac. Le restaurant "George Sand" reçoit les fins gourmets, le Café japonais et le Bar Oriental, dirigé par M. Ayme, donnent des concerts les dimanches et jours fériés. Mais ce sont surtout les casinos avec leurs jeux d'argent et leur dancing qui attirent de très nombreux clients où se mêlent les vacanciers, les seynois et les toulonnais.

Parmi les vacanciers qui venaient séjourner à Tamaris beaucoup arrivaient par le train et descendaient à la gare de La Seyne sur mer, d'où une voiture les conduisait à leur hôtel ou à leur villa.

Afin que Tamaris soit mieux connu, Michel Pacha obtint, chose rarissime, que la compagnie P.L.M. remplace le nom de la gare de "La Seyne-sur-mer" par celui de "La Seyne-Tamaris sur mer". Et depuis le mois d'octobre 1890, cette dernière appellation figure sur tous les indicateurs ferroviaires.

Malgré ses multiples activités, Michel Pacha

continuait à s'intéresser à la vie de son village natal ;
et c'est ainsi qu'en 1892, il fut une nouvelle fois élu
Maire de Sanary, oui Sanary, car depuis le 12 novembre 1890
St Nazaire est devenu officiellement Sanary, qui est la con-
traction de l'appellation provençale "Sant Nazari".

1890 ✓
1892 ✓

Pendant ce mandat, Michel Pacha eut la douleur de
perdre sa femme, mortellement blessée par un fou.

Madame Michel Pacha avait l'habitude de venir se
recueillir tous les vendredis après midi sur la tombe de
ses deux enfants, inhumés à Sanary, dans le mausolée de la
famille. Ce vendredi 25 août 1893, elle arriva vers 14 H,
accompagnée par quelques amis. Comme à l'accoutumée, quelques
autres personnes vinrent se joindre à eux par sympathie.
C'est ainsi que nul ne fut surpris de voir s'approcher un
cousin de son mari, Antoine Michel⁽⁴⁵⁾, marchand de fourrages,
surtout sachant que Mme Michel Pacha finançait l'éducation
de ses filles. Lorsqu'il fut près d'elle, le cousin sortit
brusquement un révolver et tira deux balles atteignant Mme
Michel au bras et au flanc gauche. L'homme, vite maîtrisé,
alla lui même se constituer prisonnier à la mairie de Sanary.
Interrogé par les gendarmes, il ne put expliquer ni les
raisons qui l'ont poussé à accomplir cet acte, ni la proven-
ance de l'arme.

l'avant

D'après ses proches, seul un accès de démence
alcoolique pouvait expliquer ce geste. Antoine Michel fut
par la suite interné à Pierrefeu où il mourut en 1906.

Quand à Mme Michel Pacha, sentant la gravité de
son état, demandait elle même à être ramenée au château où
la voiture filant à vive allure, arrivait une demi-heure plus
tard. Comme elle avait exprimé le désir d'être assistée par
le docteur de famille, le Docteur Fontan, on s'efforça de
contacter ce dernier, exerçant à Toulon, et ce n'est qu'une
heure plus tard qu'il put être à son chevet. Ce n'était hélas,

celle

1906 croquis/x

que pour recueillir son dernier soupir.
Madame Michel Pacha avait 63 ans.

Pendant cette interminable attente, sentant arriver l'issue fatale, elle répéta souvent deux phrases : l'une à l'adresse de son meurtrier : "Mais que lui ai-je fait" et l'autre à l'adresse de son médecin : "Il arriva trop tard".

Ce brutal décès, mettait fin prématurément à une existence déjà perturbée depuis plus de vingt ans, car s'accusant d'être responsable de la mort de sa fille, Amélie, elle avait depuis mené une vie quasi monastique.

Elle ne parut plus à table, se restaurant, debout à l'office sur un coin de buffet, et par ailleurs, elle s'abrutit de travail en brodant jour et nuit de gigantesques panneaux de tapisserie pour parer les murs de son immense salle à manger. Cela représentait des scènes de chasse en vraie grandeur. Mme Michel Pacha demandait souvent à Catherine de l'aider ou simplement de l'assister dans son épuisante besogne.

Et ces magnifiques tapisseries attendirent un demi siècle d'être volées par le chef d'un détachement des troupes d'occupation qui séjourna au château, fin 1943. Remarquez que c'est tout le château qui fut pillé et détérioré pendant cette période.

Mme Voulant s'assurer une compagne pour ses vieux jours, Michel Pacha épousa en seconde noce, le 22 Mai 1895, Marie, Rose, Jeanne, Déprat, originaire de Sanary dont il n'eut pas de postérité.

Il avait 76 ans, elle en avait 38.

... A Constantinople, les travaux sont entrés dans la phase active et définitive. Les premiers quais

.../...

sortent de l'eau.

Halque ✓
memorandum Halque ✓

Abd ul Hamid II, pour marquer cet événement dans le port de sa capitale décore Michel Pacha Grand Cordon de son ordre du "Médjidié" le 25 juillet 1895. Trois ans plus tard, le 4 août 1898, Abd ul Hamid II, voulant reconnaître tout ce que son empire devait à Michel Pacha, à son service depuis plus de quarante ans, conféra à ce dernier le titre de "BEYLER BEY"⁽¹⁵⁾, c'est à dire le plus haut titre nobilaire et honorifique qu'il était en son pouvoir de décerner. Michel Pacha en était très fier car ce titre lui était décerné personnellement.

Halque ✓
Halque ✓

Un peu d'histoire : cette distinction, est en quelque sorte un héritage de l'ex-empire byzantin, l'équivalent ayant donné en Autriche "Archiduc" et en Russie "Grand Duc". Le Beyler Bey c'est à dire le Bey des Beys relevait directement du Padicha c'est à dire le Pacha des Pachas que nous appelons le Sultan.

Halque ✓

L'année suivante, le 10 juillet 1899, lors de l'inauguration du nouvel ensemble portuaire⁽¹⁶⁾, Abd ul hamid II décorait Michel Pacha du grand cordon de son ordre de l'"Osmanié".

Michel pacha a 80 ans.

Halque ✓

///. A Manteau, à Tamaris, le programme s'achève. Une chose manquait : un bureau de poste. Pour ce faire, Michel Pacha offrit une maison à l'administration des P.T.T. et la mise en service se fit le 1er juillet 1900. Ce bureau est toujours au même endroit, et c'est seulement au début de 1983 qu'il fut rénové pour la première fois.

Halque ✓

///. Bien avant que ce fut une station, Tamaris était connu. Avant la révolution, l'évêque de Toulon venait passer les mois d'été à la grande bastide St Louis,

TRUCY

plus près de nous, George Sand séjourna trois mois en 1861 dans la Maison de M. Turcy, tous les notables du pays y avaient leur bastide et il y avait aussi quelques humbles cabanons qui hélas ont disparu.

Mais à l'aube du XX^e siècle, Tamaris est une des stations les plus en vue de la côte varoise. On y arrive des quatre coins de l'Europe.

Les plus grands noms de l'époque y séjournèrent : des peintres comme Auguste Renoir, Christian Bérard... des musiciens comme Camille St Saëns, Mme Chaminade..., des écrivains comme Edouard Bourdet, Gabrièle d'Annunzio..., des amiraux comme l'amiral russe Grigorowitch et plus près de nous l'Amiral Laborde..., des savants comme les frères Lumière, pour qui en 1894, Michel Pacha avait spécialement aménagé la villa l'"Orientale", afin qu'ils puissent poursuivre leurs expériences et c'est ainsi qu'en 1895 ils réalisèrent leur premier film à la gare de la Ciotat. Quelques années avant tout cela dans la villa voisine "Beau Site", la mère de l'ingénieur Gustave Eiffel était venue se reposer. Et au dessus c'est dans la villa "Miramar" que le Président de la République, Emile Loubet⁽¹⁾, vint se reposer une quinzaine de jours en 1906, vers la fin de son mandat, sur l'invitation de Michel Pacha.

Not que /

Not que { x

Not que /

C'est nous pensons au début de ce siècle, que le terme "Belle Époque" prend à Tamaris toute sa valeur. Les tapis verts des casinos voient passer des sommes considérables. A côté des coupés et des landaux où se font admirer les élégantes, apparaissent les premières limousines, tandis que de jolis petits ânes enrubbannés promènent les enfants.

Mais revenons au mécénat légendaire de Michel Pacha.

.../...

160/ Il fut l'administrateur des biens de Victor Hugo pendant les divers exils de l'écrivain, dont les fils Charles et François lui ~~en~~ furent reconnaissants. En 1890, il contribua très largement à la transformation et à l'embellissement de l'église paroissiale de la Seyne : N. D. de Bon Voyage, sous la municipalité Saturnin Fabre. C'est lui qui permit à Jean Bosco, le fondateur des Salésiens, la création des écoles d'apprentissage pour les plus démunis. Il était le principal soutien des Soeurs de la Charité de Sanary. La Seynoise, les Sauveteurs, les amis de l'école laïque, etc... reçurent ses bienfaits. Malgré son âge avancé, Michel Pacha continuait d'étudier différents projets. Il en est un qui lui tenait particulièrement à coeur : désenclaver le port de Toulon car il estimait qu'un port de guerre devait avoir au moins deux sorties. Il envisageait de proposer le creusement d'un canal allant de Brégaillon à la plage de bonnes Graces, soit quelques six km. Le canal des Playes.

N. Louis-
Fabre

... Mais la nature dispose et le 6 janvier 1907 Michel Pacha s'éteignait dans son château de Manteau.

Michel Pacha était dans sa 88^e année.

Les obsèques officielles eurent lieu le 9 janvier.

A 12 H 35 le somptueux corbillard attelé à quatre chevaux caparaçonnés, flanqué de soldats d'une compagnie d'infanterie, passe le portail monumental, dont les candélabres allumés ont été voilés de crêpe. Le deuil est conduit par Mme Michel Pacha et les deux petits-fils du défunt.

De Manteau aux Sablettes, le long cortège défile lentement sur la corniche de Tamaris, devant tout ce qui fut l'oeuvre du grand disparu. Les bateaux, les hôtels, les casinos, l'immeuble de l'administration, la poste, l'institut biologique, etc... ont leur drapeau en berne.

.../...

Dans cette suite, derrière la famille, marchent de fortes délégations des différents personnels de la station et des sociétés patronnées par le défunt : sauveteurs, Ecole laïque, la Seynoise, etc... ainsi que les oeuvres religieuses subventionnées : Don Bosco, Soeurs de la Charité, etc... Tous les corps constitués sont représentés.

On remarque le Consul Général de Turquie, représentant le Sultan, la délégation de la société des phares de l'empire Ottoman, ainsi que celle du port de Constantinople.

A 13 H 15, aux Sablettes, les officiels prennent place dans les voitures pour suivre le corbillard. Il y en a plus de cent : coupés, fiacres, landaux que le service d'ordre a fait aligner sur la route de St Mandrier, dans l'ordre d'embarquement des personnalités. Les dernières se trouvaient au Pin Rolland.

A 14 H 15, la cérémonie religieuse eut lieu à Sanary, suivie de l'inhumation dans le mausolée de la famille, devant lequel le Professeur Raphaël Dubois pronça un émouvant discours à la mémoire du défunt.

Malgré la mort de son créateur, Tamaris sur sa lancée, continua encore de nombreuses années, d'attirer une clientèle de gens fortunés.

Entre les deux guerres le déclin commença. La mode changeait, les gens recherchaient de plus en plus la proximité de plages tournées vers le grand large, les locataires se sédentarisèrent, le casino de Manteau avait fermé, ainsi que le restaurant "Georges Sand" et le café "Japonais".

La fin de la dernière guerre sonna le glas, avec les bombardements américains et les déprédations de

l'occupant. Le casino de Tamaris et le bar tabac anéantis, le château, les hôtels, de nombreuses villas et maisons fortement endommagés, les appontements et quais détruits.

Tamaris sans bâteau, sans hôtel, sans casino, à côté des Sablettes de plus en plus en vogue avec ses nouvelles constructions et son casino rénové, redevient la banlieue oubliée, avec un certain charme.

Puis avec les années 70, arrivent les promoteurs.

Une de leurs premières actions fut la démolition du château, condamné par les experts. Et c'est avec tristesse que nous avons vu disparaître le symbole de toute une époque. Puis on sentit, très vite, l'exploitation systématique du site et même du nom : "Tamaris", ça fait bien sur les prospectus et c'est ainsi que nous aurons : Les "Maisons de Tamaris", "Parc Tamaris", les "Villas de Tamaris", les "Terrasses de Tamaris", les "Collines de Tamaris" etc... Qu'importent les vrais noms de lieu, pourvu que le produit se vende. Ceci étant dit nous reconnaissons que de très beaux ensembles ont été réalisés, ainsi que de très belles réhabilitations.

Halipé x

lib. 70

La circulation augmentant, de plus en plus d'automobilistes empruntent la Corniche de Tamaris, qui devient par moment une véritable autoroute et les dingues du volant n'ont même plus le temps d'apercevoir : "60 rappel".

Malgré tout, Tamaris reste un beau quartier, mais son créateur le reconnaîtrait-il ?

Et maintenant, avant de terminer cet exposé une interrogation que beaucoup de gens se posent :

Et la fortune de Michel Pacha ?

La source s'est tarie depuis longtemps, car au fur et à mesure qu'ils se libéraient du joug ottoman, les pays refusaient d'honorer les contrats passés avec la puissance occupante. Cela avait commencé avec la Grèce, en 1903,

10

lorsqu'elle acquit son indépendance, puis tous les pays soustraits à la domination ottomane, par le traité de Sèvres agirent de même. La Turquie elle-même en 1937 refusa de payer ses redevances et expropria les sociétés. Il s'en suivit d'interminables procès devant les instances internationales de la Haye. Ces procès n'apportèrent rien, mais coûtèrent fort cher.

de Alors que reste t-il ?

En dehors du patrimoine immobilier, il reste le souvenir de cet homme extraordinaire que fut Michel Pacha et de son oeuvre : Tamaris, le port d'Istamboul et surtout les phares qui continuent à guider les navigateurs.

Et parmi ces phares, il en est un qui protège des atterrages de Foca, petit port au Nord du Golfe de Smyrne.

Qu'est ce que c'est Foca ?

C'est le nom turc de l'antique Phocée, d'où partirent, il y a vingt six siècles, ceux qui fondèrent Marseille.

NOTES

- 1) Cette corniche va être inaugurée sous le nom de Corniche Michel Pacha.
- 2) ~~Et par la même se connaître et s'unir.~~
- 3) l'année où Georges Sand séjourna trois mois à Tamaris.
- 4) "abandonnée", n'est peut-être pas le terme exact car elle se souvenait d'avoir vécu dans le grand luxe à la maison de son grand père et avoir été enlevée, peut-être au décès de ce dernier.
- 5) Amélie était par ailleurs très malade, peut-être tuberculeuse.
- 6) Antoine dut attendre des années, puisque nous avons un document attestant qu'en 1877, soit 6 ans après, il est sans emploi.
- 7) Marius avait un frère, Fortuné : 1817 - 1890 qu'il nomma "Inspecteur de phares de l'empire ottoman.
- 8) Ces chemins sont reconnaissables au fait qu'ils sont étroits et bordés de hauts murs de pierres.
- 9) Il fallait transporter le drapeau et sa drisse pendant la nage, nous pensons enroulé autour du corps.
- 10) Rester mouillé pendant tout ce temps surtout quand on sait qu'à Djidjelli, au mois de mai la nuit il ne fait pas particulièrement chaud.
- 11) Quel grade avait-il ? nous pensons aspirant 2° classe.
- 12) Les côtes de la méditerranée orientale étaient presque toutes sous contrôle ottoman.
- 13) Ces familles étaient liées au commerce maritime, ce qui explique en partie ce mariage, en ce temps où le capitaine était vraiment "le maître à bord après dieu".
- 14) La compagnie impériale lui offrit aussitôt après sa titularisation le commandement du "Philippe Auguste".
- 15) Byzance fut fondée au VII° siècle avant J. Christ, par les mégariens, c'est à dire à la même époque que Marseille. Mégare se trouve à côté d'Athènes, c'est à dire, de l'autre côté de la Mer Egée, en face de Foca (Phocée).

15) Stamboul vient du grec "Stambouli" : nous allons vers la ville" que les turcs entendaient sans comprendre.

16) Michel Han

17) Quelques années plus tôt, en 1875 à Six Fours, pour l'établissement du nouveau fort, on ne prit pas davantage de précaution.

18) Cette église fut fermée quand l'église de Mar Vivo entra en service (N.D. de la Mer). Depuis les promoteurs l'ont rénovée. Mais elle reste fermée au culte.

19) Un quartier de Sanary s'appelle Pierredon.

20) Le quai du port de Toulon a été baptisé Quai Cronstad en 1895 et un demi-siècle plus tard en 1945, il prit le nom de Quai Stalingrad.

21) Il serait mort d'un coup de feu tiré de la rue, mais d'aucuns prétendent que ce serait une overdose qui l'aurait emporté. (cette overdose était elle accidentelle ou préméditée ?).

22) Marie, Henri, Thierry, bailli comte Michel de Pierredon, restaurateur en France de l'Ordre Souverain de Malte, puis ministre plénipotentiaire de cet Ordre (1883-1955).

23) Marie, Louis, Hubert, comte Michel de Pierredon, administrateur général des phares de Turquie. (1885-1960). Son yacht était l'"Orphée"... Thierry Michel de Pierredon, Bailli, grand croix de l'ordre de Malte. Cinq enfants :

Ghilaine 1907 - 1972 épousa le comte Geoffroy d'Aspremont Lynden.

Claude 1913 - Adjoint au commandant des F.F.I. de Paris.

Géraud 1916 - Bailli, grand croix de l'Ordre de Malte (1970) crée les ambulanciers de Paris en 1965

Armelle 1917 - épousa Des clo des Closières.

Yves 1922 - Chevalier d'honneur et de dévotion de la croix de Malte créée en 1975 les secouristes de Tamaris.

24) Antoine Michel était alcoolique et méchant dilapidant l'argent du ménage. Il tira sur Mme Michel Pacha parce qu'il ne pouvait supporter que cette dernière donnât de l'argent à sa femme et non à lui. (né le 29.7.1844).

(15) Le réalisateur du port de Constantinople fut l'ingénieur Duparchy. Il réalisa ensuite le port de Rosario. Rosario se trouve à environ 250 Km en amont de Buenos-aires, sur la rive droite du rio Parana et présente certaine analogie avec Constantinople étant donné la rapidité du courant.

(16) Waldeck-Rousseau était l'avoué et l'ami de Michel Pacha. Il fut président du Conseil pendant le mandat du Président de la République Emile Loubet. Michel Pacha invita l'un et l'autre. Seul Emile Loubet put répondre à son invitation.

Cet immeuble, 97, bd Malesherbes, appartenait à Casimir Perrier.

(17) Le deuxième phare que Marius Michel édifia pendant sa direction fut "La tour de Léandre" à Constantinople.

(18) Michel et Collas prirent un troisième associé pour être en permanence sur place, Baudouy, qui prit le 1/9 du capital. A sa mort, le 3 mars 1879, Collas acheta sa part, ce qui fait que par la suite : Collas disposait les 5/9 et Michel des 4/9.

(19) Michel Pacha ne porta jamais en Europe, par modestie les insignes de "Beyler Bey" car le Bey de Tunis était aussi un Beyler Bey. Equivalent au Maroc : Malec.

Armoirie : deux fois un lion et deux fois trois phares.

Blason : Illuminé Salus... (Le salut par la lumière).

le commandant de la "Sémillante" dont un
à Michel Pacha.